

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mai 2006

”Je me rends compte en vérité que Dieu est impartial et qu’en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui” (Ac 10, 34-35)

POINTS A SOULIGNER:

- Pour Dieu, nous sommes tous ses enfants revêtus d'égal dignité, il nous aime sans distinction.
- Étant tous frères et sœurs, abattons les barrières qui nous divisent.
- Ouvrons grand notre cœur pour nous aimer d'un amour concret et de service.
- Bâtissons la fraternité universelle en pratiquant la règle d'or: *“Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse”*.

Extrait de “Pensée et Spiritualité”

- “Dieu comme frère”, p. 99-100:

Avant de gravir le calvaire, en ces heures les plus intimes sans doute que Jésus ait passées avec ses apôtres, il s'adresse à eux au cours du dernier repas en les appelant: “Mes petits enfants”. (...)

Cet amour vrai et divin, cet amour devenu chair en lui, fait dire à Jésus: “mes petits enfants”, non seulement aux disciples présents mais, à travers eux, à tous ceux qui allaient le suivre. Pourtant il se montre encore davantage amour lorsqu'il dit à Madeleine: “Va trouver mes frères”.

Avoir Dieu pour Père, on peut l'imaginer, car un père garde toujours une supériorité qui le distingue du fils. Mais Dieu devenu notre frère, adorant avec nous son Père du ciel et le nôtre: on ne perçoit un tel mystère que si l'on croit que Dieu est vraiment l'Amour.

L'Amour s'est fait homme. Il a mérité tous les titres de paternité à l'égard des hommes en s'incarnant, en vivant, en mourant pour eux. Et voilà qu'au terme de sa vie terrestre, il se met à leurs côtés, après les avoir réconciliés avec son Père, après les avoir rendus participants de sa divinité (...).

En outre, ce qui caractérise Jésus sauveur est qu'il adresse ces paroles fraternelles à une femme qui a été pécheresse. C'est elle qu'il choisit pour avertir les apôtres, ceux qui forment son Église

naissante. Le but de l'incarnation et de la passion de Jésus est le salut de ce qui est perdu. (...).

L'Église elle-même a été fondée pour continuer cette mission. C'est pour cette raison que Jésus envoie Marie-Madeleine annoncer à ses élus la nouvelle la plus extraordinaire, le miracle sublime.

Sa mort était surtout pour elle, pour les pécheurs. Son amour et son sang les avaient purifiés. Bien plus, ils les avaient rendus dignes d'annoncer, à ceux-là mêmes qui devaient, par vocation, le transmettre au monde, le grand message de la résurrection de Jésus...

- “Les frères”, p. 122-123:

Nous allons à Dieu à travers nos frères. *“En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas”*. Aujourd'hui, il faut que les chrétiens gardent surtout cela à l'esprit.

Parfois le matérialisme ambiant, les tentations qu'il suscite (...) détournent notre attention de ce que *nos frères* attendent de nous.

Pourtant, l'apôtre Pierre nous exhorte: “Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres”. Tout est là.

L'Écriture dit encore: “Nous passons de la mort à *la vie* en aimant nos frères.”

Et nous sommes appelés à vivre et à donner *la vie même si l'amour fraternel nous coûte*. Ce n'est d'ailleurs rien d'autre que la croix caractéristique du chrétien.

- “L'examen”, p. 123-124:

Imagine que tu es étudiant et que tu viennes à connaître les sujets d'examen: tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points sur lesquels il nous interrogera: “J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...”

Ces actions seront sujet d'examen. Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères. (...).

Agir ainsi n'est pas si difficile (...). Il importe seulement de mettre sur un plan divin toutes nos relations avec le prochain.

Quelle que soit notre vocation (...) nous avons toute la journée l'occasion de nourrir ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Ainsi chaque jour servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulerons un trésor que le ver ne rongera pas.

- **“Dilater notre cœur”, p. 126:**

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, cela seul est vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait.

Il s'agit d'aimer, comme *Dieu* aime, quiconque croise notre chemin. Alors, puisque nous sommes assujettis au temps, aimons chaque prochain *l'un après l'autre* sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant. De toute façon, c'est le même Jésus que nous aimons en tous.

S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. (...)

Notre œuvre la plus importante (...) est de maintenir dans notre cœur l'amour dont Jésus aime. (...) Il faut que nous dilations notre cœur aux dimensions du cœur de Jésus et que nous aimions tous les hommes.

Et de même qu'une seule hostie suffit (...) à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères - celui que la volonté de Dieu place à nos côtés - suffit à nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est le corps mystique de Jésus.

Or, la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

- **“Il désire nous donner le paradis”, p.148**

“Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde.

Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé.

Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux” (Jn 17,24-26).

Jésus veut nous donner le paradis. Là où il sera, nous serons nous aussi. Il désire nous donner de voir sa gloire éternelle.

Et quand il invoque le Père, en lui rappelant qu'il est “juste”, il invoque sur nous, et non sur un monde qui ne l'a pas connu, l'amour même dont il nous a aimés. (...)

Dans son testament, Jésus se révèle Dieu plus que jamais. (...) En même temps on reconnaît là le cœur d'un ami, d'un frère, d'un maître aimant, d'un père qui donne aux siens tout ce qu'il peut donner: participer à sa divinité.

Extrait de “Aimer”:

- **“Se savoir aimé”, p. 8-10:**

Au risque d'attitudes plus ou moins déplorables, la jeunesse conteste la société, parce qu'elle y ressent instinctivement le manque de l'essentiel.

Autour des incroyants comme des croyants, une atmosphère due à la redécouverte du sens de la fraternité pénètre de plus en plus l'humanité, malgré les fréquents et douloureux épisodes semblant affirmer le contraire. (...)

Ceux qui ont pu témoigner de leur foi chrétienne en terre d'islam disent que les musulmans apprécient dans notre foi l'affirmation que Dieu n'est pas seulement grand, puissant, le réel, la lumière, mais qu'Il est aussi amour: le Père de tous.

Cela se vérifie aussi parmi les païens. Rien ne les intéresse davantage que l'annonce d'un Dieu amour et père des hommes.

L'humanité non chrétienne s'approche aujourd'hui de la découverte de la vraie nature de Dieu et, en même temps, les chrétiens en font la précieuse redécouverte.

Il y a une grande différence, en effet, entre savoir que nous pouvons recourir à un être qui a pitié de nous et nous a rachetés, et d'autre part vivre au centre de la prédilection de Dieu, ainsi délivrés de toute crainte, de toute solitude, de tout désarroi.

Quand une jeune fille se sent aimée, le monde change à ses yeux. Tout lui semble plus beau, chaque détail acquiert de la valeur. Il en va de même et encore davantage lorsqu'on découvre que Dieu est amour.

Les circonstances de la vie, tristes ou heureuses, sont illuminées par la certitude qu'elles sont le fait d'une volonté amicale qui, sans nous tromper, veut nous mener au bonheur.

La relation avec le Créateur rend la créature plus sûre d'elle, plus forte, plus aimante. Et bientôt elle sent qu'elle doit répondre à la déclaration d'amour de Dieu en lui disant son amour.

Dieu amour, croire à son amour, répondre à son amour en aimant, voilà l'essentiel d'aujourd'hui.

Découvrir ou plutôt redécouvrir que Dieu est amour est, n'en doutons pas, la grande aventure de l'homme moderne.